OMALY SY ANIO, 1986, 23-24, 111-116

LE CATECHISME DE 1657 (LES LAZARISTES A FORT-DAUPHIN)

par
Ludwig MUNTHE, Elie RAJAONARISON
et
A. Désiré RANAIVOSOA

Les premiers navigateurs portugais amenèrent avec eux sur les côtes malgaches des missionnaires catholiques qui assuraient le culte pour les Européens mais cherchaient aussi à convertir les indigènes. C'est ainsi qu'en 1614, un jeune malgache fut emmené à Goa, dans l'Inde portugaise, pour y recevoir une formation religieuse. C'est pourtant des missionnaires catholiques français qui établirent vraiment l'église catholique à Madagascar à partir de 1648 et composèrent à cette fin un catéchisme en langue malgache qui fut imprimé en France en 1657 (1).

Quel fut le modèle de ce premier catéchisme malgache ? Il y a des ressemblances avec le catéchisme de François-Xavier (1506-1552). Ce dernier, d'origine espagnole, avait étudié en Sorbonne pendant onze ans. Il fut l'apôtre de l'Inde portugaise au XVIè siècle. On sait qu'en 1614, les Portugais amenèrent à Goa un jeune malgache pour lui donner une formation religieuse. Celui-ci, Andriandramaka, de retour chez lui, devint non seulement chef de clan mais aussi probablement *mpisorona*, sacrificateur de la religion traditionnelle. C'est

(1) Cette communication reprend les principaux arguments du livre de L. Munthe, E. Rajaonarison D. Ranaivosoa. *Le catéchisme malgache de 1657, Essai de présentation du premier livre en langue malgache, Approche théologique, historique, linguistique et conceptuelle*, Imp. Luthérienne, Antananarivo, 1987, 279 p. On y retrouvera les références ainsi que le fac-similé de l'édition de 1657.

lui qui reçut les premiers missionnaires français et, à leur grand étonnement, les salua *per signum sanctae crucis* et leur récita le *Credo* et le *Pater*.

Andriandramaka avait certainement été formé avec le catéchisme de François -Xavier. Par ailleurs, le grand missionnaire de l'Inde était bien connu et très renommé en France au XVIIè siècle. Il apparaissait comme un modèle idéal à imiter. C'est ainsi que son portrait figure en tête du cathécisme malgache de 1657 (2). Les missionnaires lazaristes citent souvent son nom dans leurs lettres et Vincent de Paul, le 22 mars 1648, leur avait donné un livre : "La vie et les épîtres de l'Apôtre des Indes", en guise d'encouragement ; leurs lettres attestent qu'ils le lirent.

Cependant, ce n'est pas le plan du cathécisme de François Xavier qui est suivi; c'est un autre modèle, le catéchisme de Vincent de Paul, qui a directement servi à la rédaction de celui de 1657.

Vincent de Paul fonda en 1625 la Congrégation des prêtres de la Mission appelée aussi Congrégation des Lazaristes. En 1641, il ouvre un séminaire où la priorité est donnée à l'enseignement du catéchisme. Vincent de Paul l'explique en relevant la trop grande part accordée à la prédication. Le catéchisme lui paraît plus utile pour les pauvres (3) C'est donc dans cet état d'esprit qu'ont été formés les premiers Lazaristes débarqués à Fort-Dauphin.

Vincent de Paul se sent en effet une responsabilité particulière pour les missions. Il est pessimiste sur le destin de l'église en Europe où, dit-il, les six royaumes de Suède, Danemark, Norvège, Angleterre, Ecosse et Irlande, la Hollande, une grande partie de l'Allemagne ont été perdus pour l'église catholique. Il n'est pas sûr de la permanence de l'église en France et en Espagne. Aussi se réjouit-il d'envoyer des missionnaires à Madagascar.

Le 30 mars 1648, il signe la lettre autorisant Nacquart et Gondrée à représenter l'église catholique. Charles Nacquart né en 1617 débarque sur l'île le 4 décembre 1648, il y est mort de fièvre le 29 mai 1650. Nicolas Gondrée né en 1620 arrivé par le même bateau que son confrère mourut dès le 26 mai 1649 après seulement six mois de séjour.

Qui est l'auteur du catéchisme de 1657 ? Le seul nom figurant sur le livre est celui de Flacourt, gouverneur de Fort-Dauphin à partir de 1648 et auteur de l'introduction. Flacourt avait appris suffisamment de malgache pour connaître assez bien le pays. Il connaissait les manuscrits *sorabe* arabico-malgaches conservés par les *ombiasa* de la côte est et il conseilla aux futurs missionnaires d'apprendre à lire ces manuscrits pour connaître la langue parlée.

Vincent de Paul aussi encouragea les Lazaristes à apprendre la langue du pays comme l'avaient fait au XVI siècle en Asie les missionnaires jésuites. Aussi, Nacquart apprit-il la langue et, selon une correspondance avec Vincent de Paul, il comprenait l'essentiel de ce qu'on disait après quatre mois d'étude. La

---

(2) avec comme légende : SS.P. FranciscusXavierus Indiae Apostolus

(3) Sur la vie et l'oeuvre de Vincent de Paul, cf A. Dodin, *St Vincent de Paul et la charité*, coll. Maîtres spirituels, Paris, Seuil, 1960, et P. Coste, *Monsieur Vincent, Le grand saint du grand siècle*, Paris, Desclée de Brouwer, 1931, 3 volumes, sur la mission de Madagascar : vol 2, p. 218-279.

même correspondance nous apprend qu'il était alors capable de commencer à rédiger un catéchisme.

C'est donc lui, selon toute vraisemblance, l'auteur du texte paru en 1657. Son collègue Gondrée doit être exclu du fait de la brièveté de son séjour. Bourdaise arrivé en 1654, et qui travailla plus de deux ans sur place ne put avoir, semble-t-il, qu'un rôle de mise au point définitive du manuscrit avant l'envoi pour l'impression. A vrai dire, Nacquart parle peu de ce travail dans ses lettres. Il l'évoque cependant en parlant de la difficulté à garder de bons interprètes : à cette occasion, il signale les difficultés à trouver en malgache des expressions convenables pour les réalités chrétiennes. Il envoie en 1650 le manuscrit d'un petit catéchisme qui n'a pas dû être imprimé. Il fallut l'intervention et l'influence de Flacourt à la fois pour améliorer la qualité littéraire du travail et pour faire imprimer le livre.

L'auteur avait conscience de l'importance de la catéchisation. Le titre du livre le prouve : *"Petit catéchisme avec les prières du matin et du soir Que les missionnaires font et enseignent aux néophytes et catéchumènes de l'île de Madagascar Le tout en Français et en cette langue Contenant trente instructions"*. Pourtant une lettre de Flacourt à Vincent de Paul fournit d'autres renseignements: Nacquart a rédigé un petit catéchisme et un dictionnaire. Ces livres sont un premier essai d'expliquer la foi à Madagascar et en même temps de donner aux nouveaux missionnaires des supports dans leurs efforts par exemple pour apprendre la langue au cours de la traversée. On apprend aussi que le livre est déjà sorti des presses grâce à l'aide financière d'un certain M. Bell. On ne retrouve pas dans le catéchisme de 1657 le dictionnaire mentionné mais une deuxième édition du texte a été imprimée à Paris l'année suivante accompagnée du dictionnaire expliquant le choix du vocabulaire dans le texte du catéchisme. Ainsi, on peut être surpris d'apprendre que ce catéchisme n'était pas d'abord destiné aux Malgaches mais aux missionnaires qui devaient étudier la langue. C'était un des buts de l'auteur mais il pensait certainement aussi à son utilisation comme base de l'enseignment.

La théologie de ce catéchisme reprend fidèlement celle de Vincent de Paul et de tous les catéchismes français du XVIIè siècle. Pourtant, les mots malgaches utilisés pourraient laisser penser à l'influence d'éléments théologiques venant de l'Islam. Par ces expressions coraniques, les premiers chrétiens malgaches couraient le risque d'être influencés par les hérésies dualistes de l'église primitive. On sait en effet que certains éléments gnostiques du christianisme primitif ont été transmis et intégrés dans le Coran. C'est par la tradition arabico-malgache que les influences islamiques se retrouvent dans le texte de Nacquart (4)

L'élément islamique le plus "dangereux" est le nom de Jésus : Rahÿssa (Ra-Isa). Ce nom a dû être utilisé déjà par les missionnaires portugais. Nacquart l'a trouvé soit dans un manuscrit arabico-malgache soit dans la bouche même d'Andriandramaka. Rahÿssa était connu à Madagascar depuis plusieurs siècles, les premiers islamisés étant arrivés sans doute dès le XIè siècle. Nacquart a simplement choisi un nom déjà connu et l'a adopté dans son catéchisme et dans le

(4) cf L. Munthe. *La tradition arabico-malgache*, Antananarivo, T.P.F.L.M., 1982.

seul texte biblique dont il s'est servi : Mt. 26,.26, l'institution de la Cène. Il ne voulait certainement pas introduire ainsi un élément non-biblique et une théologie dualiste. Mais ce nom de Rahyssa posait quand même le problème de la nature du Sauveur déjà discuté à Ephèse et à Chalcédoine au Vè siècle en faisant de Jésus seulement un être humain au contraire de Gal. 4,4 où Jésus est dit à la fois vrai homme et vrai Dieu.

Nacquart rapporte dans ses lettres et dans son journal ses conversations avec *katibo* et les *ombiasa* où l'on sent bien la diférence entre le Rahÿssa malgache et le Jésus catholique. Ainsi, dans son journal, il écrit en février 1650 à propos d'un *katibo* : "Nous lui parlâmes de Jésus-Christ fils de Dieu incarné. Il répondit que leurs livres faisaient mention d'un prophète nommé Rahÿssa qui était venu sur terre immédiatement de Dieu sans être né parmi les hommes, et qu'il était plus grand que Mahomet qui lui avait succédé. Lui ayant dit que c'était Notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, que nous adorons, il répondit que Dieu n'avait point de fils, qu'il était seul (5)".

Nacquart espérait probablement "convertir" le sens de Rahÿssa. Mais il regrette de ne trouver personne capable de l'aider à expliquer le mystère de la sainte Trinité à travers les façons de parler du pays. Ses expériences de discussion avec le *katibo* ont dû le persuader que la pensée dualiste islamique sur Jésus est complètement différente de la révélation de la Bible. Ainsi le même *katibo* parlant de la chute de l'homme hors du jardin d'Eden lui a donné cette explication : "La cause pour laquelle Dieu s'est fâché fut la puanteur provenant de ce que Adam et Eve avaient purgé leur ventre dans le jardin".Selon cette tradition, le péché n'est donc pas la révolte contre Dieu mais l'impureté, le corporel, tout ce qui n'est pas spirituel dans le système dualiste.

Nacquart a vu, de ses propres yeux , la puissance magique attachée aux *sorabe*. Il a dû lutter contre l'influence des *katibo* sur la population et même sur les chrétiens. Les *katibo* faisaient ainsi des processions avec des flambeaux et portaient leurs *sorabe* de manière à impressionner la foule. Nacquart se dressait alors contre eux en déclarant : "Vos livres ne sont que d'encre et de papier. Ils ne peuvent faire du mal à personne".

Ce qui a pu renforcer l'ambiguité de Rahÿssa dans le christianisme, c'est l'utilisation d'autres noms issus de la tradition *sorabe*. Ainsi "ange" est traduit par *malaika*, "diable" est traduit par Bilise (Iblis), "prophète" : *antoumouan*, Abraham : Rahibouraim ou Rahibrahim, David : Radavodo, Moïse : Ramousai, Marie : Ramariama, Eve : Hauva , "Juif" : Zahandou, "prière" : *voreche (vorika* : "sortilège"), "prêtre" : *faquihi* ou *katibo*, "heure" : *sàa*, "les pauvres" : *onomouchine* (*olona "miskin"*), "grand" : *cabir* (grand'messe" : *missacabir)*, "commandements" : *hira*, "paradis" : *dzana*, Amen : Amin. Heureusement cette première église à Madagascar n'est pas allée aussi loin que quelques autres telle que l'église d'Indonésie qui se sert, dans la Bible , de Allah comme nom de Dieu. Mais tous ces noms d'origine coranique pouvaient causer des problèmes de compréhension de la révélation biblique.

(5) Paul Ottino fait en outre l'hypothèse d'un Islam lui-même hérétique (shiisme duodécimain) à l'origine des influences musulmanes chez les Antaimoro, cf P. Ottino, "Les Andriambahoaka malgaches et l'héritage indonésien " dans F. Raison-Jourde, *Les souverains de Madagascar*, Paris, Karthala, 1983, pp. 71-96 en part. pp 77-79.

Si on compare avec la deuxième traduction d'un catéchisme en malgache, en 1785, on constate que la plupart de ces noms ont alors disparu. Eve s'appelle désormais Ra-Eva. C'est encore plus clair pour le nom de Jésus. La traduction de 1785 utilise Iesus et Iesus-Christ au lieu de Rahÿssa dans les chapitres *Symbolum apostolicum* et *De baptismo*. Cependant, dans le chapitre *Salutatio angelica*, on trouve Raïtssa Iesus comme traduction du latin *Dominus excelsus Iesus*.

Sans doute la deuxième traduction représente un progrès. C'est l'église catholique qui a introduit Rahÿssa, mais c'est elle qui, par cette deuxième traduction du catéchisme, a introduit en premier le nom néo-testamentaire du Seigneur Iesus en langue malgache - une solution à considérer pour les futures éditions du Nouveau Testament malgache et pour nos livres liturgiques. On peut tout de même se demander si cette révision relevait d'un souci théologique ou d'un simple essai d'"européanisation" des noms bibliques.

Nacquart a choisi Zanahary pour le nom de Dieu. C'était un choix discutable non plus à cause d'une influence islamique mais à cause cette fois de son sens dans la religion traditionnelle. Zanahary , il est vrai , apparaît dans les mythes comme un dieu supérieur et même parfois comme un créateur. Mais ce nom est également associé au culte des ancêtres. Quand on prie les esprits des morts, on s'adresse à Zanahary puis aux ancêtres de la famille. Le nom de Dieu choisi plus tard : Andriamanitra est probablement meilleur mais même ce dernier peut créer des problèmes du fait de son sens originel dans les pensées religieuses asiatiques. Il est évidemment possible de "christianiser" ces noms mais il faut alors compter plusieurs générations.

La deuxième traduction d'un catéchisme, en 1785, a choisi un nom de l'Ancien Testament : Dieu est appelé Javeh. Cela obligeait à expliquer le sens théologique et biblique du mot par la prédication mais on se protégeait ainsi de confusions avec d'autres religions.

On remarquera aussi dans le texte de 1657 la traduction de esprit par *amiroa* (*ambiroa*), terme ambigu par sa relation avec le tombeau ancestral où résident précisément les *ambiroa* esprits des morts. Le choix de *voreche* (*vorika* : "sortilège") pour prière paraît également douteux : le mot évoque en effet le papier couvert de formules magiques *sorabe* que l'on fixait sur les cornes d'un boeuf malade pour obtenir sa guérison. L'usage de *oli* (*ody*) pour remède dans "donnez-moi un *oli* contre la gourmandise" relève d'une simple méconnaissance de la langue.

Est-ce à une méconnaissance de la langue qu'il faut attribuer une expression étrange : *fivourinih vazaha* pour traduire "église" ? *Fivourinih vazaha* (*fivorin'ny vazaha*) signifie en effet l'assemblée des Européens. Mais il y a plus grave quand "chrétien" est traduit par *vazaha* (homme blanc ,européen), "tous les chrétiens" : *vazaha aby*, "chrétien et catholique" : *ny vazaha to* (*to* : véritable). Malgré le chauvinisme européen, ceci ne peut se comprendre que par une mauvaise connaissance de la langue malgache. Nacquart lui-même soulignait que les Européens n'étaient pas tous des vrais chrétiens et que c'est notre relation à Dieu qui nous fait chrétien.

FAMINTINANA

Tonga tao Fort-Dauphin tamin'ny taona 1648 ry mompera Nacquart sy Gondrée, misionera "lazaristes" frantsay mpianatr'i Vincent de Paul. Fohy ihany ny fotoana nijanonany tao, dimy volana ho an'ito voalohany, ary herintaona sy tapany ho an'i Gondrée, nefa noho ny fanampian'i Flacourt dia afaka nandika ny katesizy katolika amin'ny teny malagasy araka izay fomba nampianarin'i Vincent de Paul i Nacquart. Tamin'ny taona 1657 no nivoaka izany katesizy izany. Na dia nanavia aza ny teny nampiasaina dia hita taratra ao amin'io katesizy io ny fomba fiteny arabo sy ny foto-kevitra ara-pivavahana nentim-paharazana mba hamosahana ny fototry ny finoana kristiana sasantsasany.

SUMMARY

Two french missionnaries, fathers Nacquart and Gondrée, lazarists, Vincent de Paul's fellows, arrived in 1648 at Fort-Dauphin. Although they stayed very shortly, five months for one, one year and a half for the other, with Flacourt's aid, Nacquart learned enough malagasy to translate into this language a catholic catechism inspired by Monsieur Vincent's and published in 1657. The study of this catechism, beyond linguistic clumsiness , reveals the influence of an islamicised vocabulary and traditional religious conceptions in the formulation of some basic christian notions.